

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 110

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

teur sans profit pour personne, tandis que la *Colombie* et la *Bolivie* sont en paix. Ces républiques n'ont qu'une population très faible, et purement agricole, de 3 000 000 d'habitants en moyenne.

Il est de nouveau question du projet de chemin de fer *panaméricain*, qui doit relier New-York à Buenos-Ayres par le Mexique, l'Amérique centrale et les Etats Andins. Sa longueur serait de 16 500 kilomètres, dont 10 000 à construire pour la bagatelle d'un milliard de francs.

Au Vénézuéla, le conflit territorial avec l'Angleterre, pour une portion de Guyane, a été réglé par un Conseil d'arbitrage tenu à Paris. La nouvelle limite, peu différente de celle donnée par nos cartes d'atlas, laisse au Vénézuéla la plus grande partie du territoire contesté.

D'autre part, l'arbitrage de la reine Victoria vient de partager le territoire ou « Puna » d'Atacama entre le Chili et l'Argentine, par une ligne qui, entre le 23^e et le 27^e degré de latitude, suit à peu près le 67^e degré de longitude Ouest de Greenwich.

Le *Chili*, qui compte 3 500 000 habitants, l'*Argentine* près de 5 000 000, et le *Brésil* environ 16 000 000, sont les principaux Etats de l'Amérique du Sud, à côté du *Paraguay* et de l'*Uruguay*, qui ont moins d'un million d'âmes.

Ils représentent la portion active de l'Amérique latine, et il semble que, sous l'impulsion du Brésil, où le parti conservateur a repris le pouvoir, il y ait une tendance à établir une ligne, sinon politique, du moins commerciale et économique, de toutes les républiques latines pour s'opposer plus efficacement à l'esprit mercantile envahisseur de l'américanisme du nord.

Arrivons enfin à l'expédition antarctique belge.

A bord de la *Belgica*, le capitaine de Gerlache, secondé par le lieutenant Lecointe, astronome, Danco physicien ; Arktowski et Racovitzá, naturalistes ; Cook, médecin anglais, quittait Anvers le 16 août 1897, se dirigeant vers le Brésil et la Terre de Feu. Le 14 décembre, il laissait Punta-Arenas pour s'enfoncer vers le Sud, en côtoyant les îles Shetland. Un silence de seize mois se fit, qui donna cours aux plus sinistres rumeurs.

Enfin, le 4 avril 1899, un cabbogramme expédié de Punta-Arenas annonçait le retour de l'expédition, qui avait perdu le matelot Walke, mort par accident, et le lieutenant Danco, tué par le froid.

Au delà des Shetland du Sud, le navire s'était engagé dans le détroit dit de la « Belgica », longeant la terre « Danco », puis s'était avancé au delà des terres de Graham et d'Alexandre I^{er}. Pris dans le pack ou banquise, le navire alla à la dérive jusqu'à la latitude de 71°, la plus méridionale atteinte jusqu'à ce jour dans ces parages, puis à l'Ouest jusqu'à 103° de longitude W. ; enfin, la rupture de la glace lui permit de se dégager, et, sans rencontrer de terre nouvelle, de remonter au Nord-Est vers le cap Horn et Punta-Arenas.

L'expédition a été surtout fructueuse par ses observations scientifiques ; les sondages ont constaté des profondeurs de 4 000 à 4 800 mètres, marquant une cuvette à fond plat, qui sépare le continent sud-américain du continent antarctique présumé.

Cette année, les Allemands et les Anglais ont organisé deux grandes expéditions pour le pôle Sud, en se partageant les régions à reconnaître. Les premiers exploreront, au Sud de l'Amérique et de l'Afrique, l'hémisphère compris entre le 0 degré et les degrés 90 Est et Ouest ; les seconds, l'hémisphère opposé, au sud de l'Australie, où ils espèrent s'avancer au delà de la terre Victoria, reconnue par John Ross en 1841,

jusqu'au 78^e parallèle, où il fut arrêté par la grande falaise de glaces.

Tels sont les faits principaux, d'ordre géographique ou politique, que nous ayons à signaler en cette fin d'année 1899. Puisse celle qui va s'ouvrir pour terminer le XIX^e siècle nous apporter, avec un complément de connaissances scientifiques, le progrès plus désirable encore la paix et de la concorde parmi les peuples, conformément à l'esprit du christianisme, d'où découle la vraie civilisation. Que l'ouverture de l'année sainte et jubilaire faite aujourd'hui même par le Pape Léon XIII, à Rome, soit le gage de cette espérance.

Fr. ALEXIS-M. G.

Menus propos

Guerre à la cigarette. — Tel est le mot d'ordre, semble-t-il, depuis quelque temps déjà, dans les Etats de l'Est de l'Amérique du Nord et principalement dans la Caroline du Sud. Diverses lois ont été promulguées, l'année dernière interdisant de fumer la cigarette en public, sous prétexte que cette innocente distraction peut constituer un mauvais exemple pour les enfants.

Et voilà que le directeur d'une des principales compagnies de chemins de fer, M. Vaughan, vient d'envoyer une circulaire à tous les chefs de services de l'Atlanta Railroad, leur enjoignant, en termes catégoriques, non seulement de ne plus admettre dans le personnel d'employés fumant la cigarette, mais même de remercier ceux des agents déjà commissionnés qui persisteraient dans « cette funeste habitude ».

Est-il besoin de dire que cette circulaire a fait grand bruit de l'autre côté de l'Atlantique ? Une centaine d'agents de tous grades n'ont pas voulu renoncer à la cigarette, et, conformément aux ordres reçus, ils ont été révoqués dans les huit jours. On leur a, il est vrai, alloué une indemnité de départ de 500 dollars.

Machines à voter. — Il ne s'agit pas de certains législateurs, mais de vraies machines que l'on fabrique... en Amérique.

Réduite à sa simple expression, une machine à voter est un appareil consistant en un compteur mécanique, agencé de telle façon que chaque électeur tirant une poignée ou appuyant sur un bouton, au-dessus d'un certain nom, fait avancer d'un cran le compteur correspondant à ce nom, et ajoute une unité au nombre déjà enregistré.

La machine peut d'ailleurs être actionnée par l'introduction d'un ticket dans une fente *ad hoc* ; et elle est construite dans ce cas de manière à rendre toute fraude impossible.

Dans l'Etat de New-York, les machines à voter ne peuvent être employées qu'après examen et acceptation par une commission spéciale. Elles ont officiellement fonctionné à Buffalo, Rochester, Utica, Ithaca, et dans d'autres petites villes. On en compte cent huit à Buffalo, soixante-dix-sept à Rochester, et toutes, paraît-il, fonctionnent de façon satisfaisante.

A Utique ! A Ithaque ! O Caton ! O Ulysse ! Voilà qui vous changerait de l'assemblée du peuple sur la grande place ou des comices par centuries !

Un pont sur le Bosphore. — Les Allemands viennent de concevoir un hardi projet : la construction d'un pont géant reliant les deux rives du Bosphore et permettant ainsi aux voyageurs partant de Berlin d'arriver à Bagdad directement, sans transbordement.

Le pont serait, au moins dans sa partie centrale, si élevé, que les navires à plus hautes mâtures pourraient passer dessous. Il serait éclairé à l'électricité.

Cette œuvre peu banale permettrait plus tard, à toute la partie méridionale du continent formé par l'Europe et l'Afrique, de posséder une vaste ligne de chemin de fer qui ferait concurrence au transsibérien.

Mais, avant de voir cela, il faudra sans doute laisser s'écouler une bonne partie du XX^e siècle.

* * *

Concurrence aux matous. — Les Yankees, hommes de progrès, ne font pas manger leurs souris par des chats. Ils préfèrent s'adresser aux hiboux. Le commerce de ces oiseaux se fait, paraît-il, à Chicago, sur une grande échelle. Les épiciers, les bouchers et les gardiens des marchés de la ville les emploient à la destruction des rongeurs qui dévastent leurs magasins.

Les propriétaires et les concierges des grandes maisons de la cité ont suivi cet exemple. Les uns et les autres tiennent le hibou dans leurs caves durant la journée, et ils le montent dans leurs magasins ou dans leurs locaux dès qu'il commence à faire nuit.

Comme progrès, on le voit, c'est tout à fait... chouette.

* * *

Tout le monde végétarien. — Un humoriste a observé que les hommes de toutes les catégories ont, selon leur situation sociale, une raison particulière de devenir végétariens.

Les joueurs, à cause du tréfle ;
Les marins, à cause du riz ;
Les opticiens, à cause des lentilles ;
Les emprunteurs, à cause des carottes ;
Les bohèmes, à cause de la « purée » ;
Les musiciens, à cause des flageolets ;
Les avares, à cause des pois chiches ;
Les prodiges, à cause des mange-tout ;
Les dames du monde, à cause des fèves... o'clock ;
Les hommes politiques, à cause du chou à ménager ;

Les pédicures, à cause des oignons ;
Les historiens, à cause des dattes ;
Les artificiers, à cause des marrows ;
Les magistrats, à cause des amandes ;
Les gendarmes, à cause du panier à salade.
Les colonels, à cause de la graine d'épinard.
Avec de l'imagination, on peut continuer.

* * *

Les « mots » de Talleyrand. — On représente dans un théâtre de Paris, une pièce où Talleyrand joue un rôle. Cette circonstance redonne de l'actualité aux « mots » fameux du trop sceptique et trop fin diplomate.

Quelques-uns de ces mots valent les maximes de La Rochefoucauld.

Par exemple :

« Les oies sont assurément moins de sottises qu'on en écrit avec leurs plumes.

« Les années ne font pas des sages, elles ne font que des vieillards.

« Ne dites pas de mal de vous, vos amis en diront toujours assez.

« Il ne faut jamais se fâcher contre les choses, parce que cela ne leur fait rien du tout. »

N'est-ce pas tout à fait dans le ton du grand frondeur misanthrope : « Le refus des louanges est un désir d'être loué deux fois... Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau. »

Pourtant Talleyrand n'a fronde aucun gouvernement, lui. Au contraire.

* * *

Les progrès de l'assurance. — Nous avons déjà des assurances contre l'incendie, contre la grêle, contre les naufrages, contre les accidents, sur la vie, *contre et sur* toutes sortes de choses.

Les Anglais viennent de trouver mieux.

Une nouvelle compagnie assure *contre le célibat* les jeunes personnes qui désirent trouver un époux.

Pour cela, elle leur fait verser une prime annuelle jusqu'à l'âge de quarante ans.

Si, à ce moment, les assurées n'ont pas rencontré de mari à leur convenance, la compagnie comme siche de consolation, verse à l'infortunée victime de l'égoïsme du sexe fort, une somme proportionnelle aux versements effectués. A défaut de seigneur et maître, la « demoiselle » ainsi dotée peut s'offrir quelques douceurs pour ses vieux jours.

Si, au contraire, l'assurée s'est mariée avant l'âge de quarante ans, elle doit s'estimer très satisfaita, et, par conséquent, on ne lui rend pas l'argent. Les primes viennent grossir le fonds social et servent à indemniser plus largement les assurées célibataires.

Nous prions nos correspondants patois de soigner leur orthographe souvent par trop fantaisiste, ce qui occasionne aux compositeurs un surcroit notable de besogne.

De même, nous renouvelons l'observation que nous n'insérerons aucune lettre sans signature, ou sans que l'auteur ne nous soit connu, ceci pour décliner d'avance toute responsabilité quant à certaines allusions dont on ne saurait toujours deviner le sens et la portée. Nos lettres patoises doivent être une intéressante récréation, un amusement honnête, et non une occasion de dire à autrui à mots couverts des choses désagréables.

La Rédaction.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

Ai n'y avait dière longtemps que le djuene pasteur de S. avait pris possession de *sai* pa-roisse, tian in djo de tchâtan qu'el allait se promenay tchu le tchaimpois, ai se dévouerai d'enne soi di demâlou. Ai ne cognéchait pe incó le pays, et rencontré in peté boirdgie que voi-dgeait les tchiëvres le long d'in peté bô de saipins, ai peu iy dié : « Dis vouëre, mon aimé, à ce qu'ai n'y é pe de fontaine pai chi ? I ai cheu soi, qui n'en peu pu ! I bayerô bin dix sous po in vare d'âve. — O chié, chire, ai y é enne fontaine là-dedos, à fond de ces prais ; main c'â in pô loin, ai y é pu d'in câ d'houère — A ce que te n'é ran aivô toi po tai nonnatte ? N'éte pe de pommes, de poires, ran po étaintchie lai soi ? — Oh ! i ai doue poires dains mai baigatte. Se vos en vlaiss enne, qâ bin en vote service. — Oh ! baïe vite, i te lai paye trà sous. Tin » — Le mnichtre prend cte poire, l'avâle de douz côs de dents. — Le peté boirdgie jy dié : « Dites vouëre Monsieu, ai ce que vos n'airin pe in couté ai me pratai po palai mai poire ? — Quoi ? palai tai poire ? T'é bin difficile, toi ; moi i ai bin maindgié lai minne aivô lai paloure ? Te ne serô faire comme moi ? — Ah ! c'â que vos ne saites pe. Monsieu, ai y é enne de ces doues poires qu'à tchoit dans in bouzet. I ne sais pu laiquele qâ ; c'â po colî qu'i veu palai clé. — Polisson que t'é, dié le mnichitre, t'airô pouy me le dire pu tot. Te ne veu pe aivoi mon couté. Airan-dje-te.

Stu que n'd pe de bôs.

Etat civil de Fontenais-Bressancourt

Naissances.

Janvier 1900.

1er. Moirandat Joseph Charles, Sylvestre, fils de Joseph Arnoux, horloger, de Epiqueurez (Berne) et de Marie Joséphine, née Bédat. — 8. Moirandat Alphonse, François, fils d'Alphonse, horloger, de Epiqueurez, et de Madeleine née Erard. — 7. Lapaire Marie, Joséphine, fille de Joseph, horloger de Fontenais, et de Constance née Voisard. — 11. Bourgeois Henri, Lucien, Joseph, fils d'Henri, graveur, de Damphreux, et de Elise née Gigan. — 14. Froidevaux Bernadette, Marguerite Herminie, fille de Luc, horloger, du Noirmont, et de Marie, Julie née Echemann. — 15. Bédat Albert, Jules, Hypolite, fils d'Hypolite, graveur, de Fontenais, et de Marie née Grillon. — 24. Froidevaux Jeanne, Léa, fille de Froidevaux Louis, horloger, de Les Bois, et de Julia née Bourgeois.

Mariages.

8. Varrin Emile boitier, de Courgenay, et Choulat Léa de Ocourt. — 27. Beucler Jules cultivateur de Seloncourt, (France) et Voisard Béthia.

Décès.

7. Voisard Maria, Anna, fille d'Ignace, et de Virginie née Faivre, de Fontenais, née le 6 novembre. — 14. Voisard Généruse née Gigan, fille de Francois, et de Marguerite née Grélat, veuve de Voisard Francois, de Fontenais, née le 7 novembre 1811.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 108 du *Pays du Dimanche* :

424. MÉTAGRAMME.

Aptitude. Altitude. Attitude.

425. SYNONYMES.

Tout chemin

— erreur.	— Effroi
— omnipotent.	— Tout-puissant.
— nion.	— Concorde.
— ableau.	— Toile.
— avalier.	— Ecuyer.
— orrible.	— Affreux.
— goïste.	— Personnel.
— alhonnête.	— Impoli.
— mmense.	— Vaste.
— avire.	— Vaisseau.

426. CONTRAIRES.

Mène à Rome.

— auvais.	— Bon.
— loge.	— Blâme.
— aître.	— Mourir.
— lève.	— Maitre.
— arrivée.	— Départ.
— ichesse.	— Pauvrety.
— uvrir.	— Fermer.
— ontagne.	— Plaine.
— lever.	— Abaisser.

427. MOTS EN LOSANGE.

S
S O C
S U C R E
S O C I E T E
C R E T E
E T E
E

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Mes nièces ; Une devineuse réveillée à Basse-

court ; Ave, à Corban ; Piétro, à Moutier ; Cecilia au Noirmont ; Myosotis à Lucerne.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Comte de Derendingen à Courroux ; Un Transvaalien et son ami à Dolf en Ajoie ; Eva P. à Porrentruy ; Un étudiant de Martigny en 4^e Industrielle à Schwytz ; Berthe Boichat au Cerneu au Maire (Les Bois) ; Lukas et son ami Lubin à Porrentruy.

432. CHARADE.

Une conjonction se trouve en mon *dernier* : C'est un faible rempart, hélas ! que mon *entier*, Contre les tours de mon *premier*.

433. CURIOSITÉS

LES EMBLÈMES.

Quels sont les objets dont on a fait les *Emblèmes* :

1^e Du *Salut*. — 2^e De la *Justice*. — 3^e De la *Modération*. — 4^e Du *Travail*. — 5^e De la *Fidélité*. — 6^e De l'*Inconstance* ?

434. LOGOGRYPHE.

Il est une Ville de France,
Dont les douze pieds, me dit-on,
Et j'ai foi dans cette assurance,
Peuvent aussi former le nom
De douze autres villes, je pense,
Et de quatre départements.
Chercheurs, il vous faudra du temps
Pour assembler ces éléments ;
Mais pour votre persévérance
Recevez mes compliments.

435. MOTS EN TRIANGLE.

X X X X X X X	1. — Prénom féminin.
X X X X X X	2. — Fait suite à la nef.
X X X X X	3. — Coutume.
X X X X	4. — Vassal fidèle.
X X X	5. — Moitié de l'Énéide.
X X	6. — Négation.
X	7. — Voyelle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 20 courant.

Publications officielles.

Maréchaux ferrants : — Un cours de maréchallerie de cinq semaines sera donné en langue française à Berne du 16 avril au 19 mai.

Les maréchaux qui désirent suivre ce cours doivent s'annoncer par écrit à la direction de l'Intérieur *d'ici au 31 mars 1900* en joignant à leur demande un acte de naissance et un certificat constatant qu'ils ont travaillé chez un maréchal ferrant pendant 4 ans comme apprenti ou ouvrier. Pour pouvoir suivre le cours il faut être âgé de 19 ans révolus; payer une finance de 40 francs pour les citoyens suisses et de 100 frs. pour les étrangers, et, en outre, déposer la somme de 45 francs comme prix de la pension.

Convocations d'assemblées.

Courchavon : — Le 18 à 2 h. pour voter le règlement de l'école complémentaire.

Rebeuvelier : — Le 11 à 2 h. pour se prononcer sur la correction d'un chemin.

Côte de l'argent

du 7 février 1900.

Argent fin en grenailles. fr. 105. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 107. 50 le kilo.

L'imprimeur : Société typographique de Porrentruy.